

LES RELATIONS ETATS-UNIS/COREE DU NORD :

POINT DE SITUATION ET PERSPECTIVES

par Barthélémy COURMONT
Chercheur à l'IRIS

Note de consultance réalisée pour le compte de la Délégation aux Affaires Stratégiques
SELON LA PROCEDURE DU MARCHE PUBLIC PASSE SELON UNE PROCEDURE ADAPTEE N° 2004/021

SYNTHESE

Dans un contexte post-11 septembre, et suivant de près la politique américaine vis-à-vis des « Etats voyous », en particulier l'Irak, la Corée du Nord a considérablement durci sa position, et relancé une nouvelle crise nucléaire afin de négocier, cette fois avec la première puissance mondiale, une aide énergétique jugée insuffisante. Les relations se sont peu à peu dégradées, et devant l'attitude schizophrénique des Etats-Unis, hésitant entre la fermeté et la diplomatie, Pyongyang semble mener la danse, et impose ses conditions comme un véritable ordre du jour des négociations multilatérales, associant les puissances régionales et Washington.

A partir des éléments permettant de comprendre les divergences et les points de litige entre Washington et Pyongyang, ainsi que les origines de la crise actuelle, trois hypothèses se dégagent en ce qui concerne les perspectives de cette relation : la détente sur fond d'accord concernant le démantèlement des installations nucléaires nord-coréennes ; la radicalisation de la position de Pyongyang ; un *statu quo* préservé par les acteurs régionaux, notamment la Corée du Sud et le Japon, et faisant l'affaire de tous.

Les relations Washington-Pyongyang sont un parfait exemple de la confrontation entre une stratégie dissymétrique, défendue par les Etats-Unis, et les capacités asymétriques de la

Corée du Nord. Avec le discours sur l'axe du mal, le président Bush mettait en avant les capacités offensives des Etats-Unis dans le cadre de la lutte contre les Etats proliférants, et préconisait une attitude privilégiant la force, et l'intransigeance.

Face à cela, la Corée du Nord profite de ses faiblesses, qu'elles soient économiques ou humanitaires, pour faire pression, et met en avant des capacités militaires totalement disproportionnées, et à certains égards douteuses.

L'objectif de Pyongyang depuis un demi-siècle est en effet de négocier directement avec les Etats-Unis en passant par-dessus les puissances régionales, et plus particulièrement la Corée du Sud. Dans ce pays en ruine, où 25% de la population survit grâce à l'aide du Programme alimentaire mondial, « *la seule industrie qui survit est celle du chantage* ». En menaçant de déstabiliser la région avec ses bombes atomiques et ses missiles balistiques, armes dont la production est interdite par les traités de non-prolifération, Pyongyang espère forcer les Etats-Unis à signer un traité de paix et de non-agression. Les Etats-Unis ont toujours refusé un tel accord, arguant que la sécurité dans la péninsule relevait de négociations directes entre les deux Corée ou de négociations multilatérales avec les pays voisins.

L'attitude de Washington vis-à-vis de Pyongyang, qualifiée d'« intransigeance non assumée », est coupable dans la dégradation des relations entre les deux capitales. En fait, la plus grande erreur de George W. Bush n'était pas de considérer la Corée du Nord comme un adversaire, ni même comme un membre de l'axe du mal, le régime de Pyongyang étant incontestablement le plus hostile à Washington. C'est en refusant d'admettre que la Corée du Nord ne pouvait être traitée de la même manière que l'Irak, ou même l'Iran, que le président américain a commis une erreur qui peut être considérée comme à l'origine de la crise actuelle.